



APPEL DE CHARTRES

NOTRE-DAME DE CHRÉTIENTÉ



EDITO

JOSEPH DARANTIÈRE

Chers pèlerins,

N'ayons pas peur des vœux : bonne et sainte année à tous ! Une année qui s'annonce parsemée d'obstacles, certes, mais une année qui nous verra rayonner de la joie du chrétien et de la seule vraie paix, celle que donne le Christ. Nul doute que c'est vers ces chrétiens rayonnants que se tourneront les personnes en désarroi, et c'est par eux que le royaume de Dieu s'étendra dans les cœurs. Je vous souhaite donc, pour 2022, d'être rayonnants !

Pour démarrer l'année, Thibaud Collin décrypte cette délicate tension entre l'attachement à Rome et au trésor de la Tradition de l'Eglise : les deux ne peuvent s'exclure. Notre président Jean de Tauriers rappellera le pourquoi de cet attachement à la liturgie dans notre beau pèlerinage de Chrétienté, et puisque c'est à Rome que nous sommes fidèles, c'est à Rome que les mères de prêtres, comme en témoigne Diane Sévillia, se rendront pour supplier le Saint-Père, avec toutes les lettres qui lui seront adressées, alors à vos plumes : écrivez massivement au pape avec La Voie romaine ! Enfin, découvrez le témoignage d'un couple qui valorise le monde agricole et les racines chrétiennes à travers des albums de jeunesse.

DANS CE NUMÉRO

Le chrétien face au monde

Thibaud Collin,
Philosophe

Pourquoi la messe tridentine au pèlerinage de Chartres ?

Jean de Tauriers, Président de
Notre-Dame de Chrétienté

La Voie romaine : supplique au Saint-Père

Diane Sévillia, mère de prêtre

Portrait de pèlerin :

Ange Volska et Roch Lamessine,
Dessinateurs d'Alfred le petit paysan

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



LE CHRÉTIEN FACE AU MONDE

Thibaud Collin, philosophe

Il faudrait être Bernanos pour trouver les mots. Pour dire cette colère et en même temps cet attachement indéfectible au Siège de Pierre. Pour hurler vers le Ciel et s'agenouiller avec le Christ à Gethsémani. Pour nommer l'innommable et consentir à l'incompréhensible. La publication par la Congrégation pour le Culte divin le 18 décembre 2021 des *Responsa ad dubia* sur certaines dispositions du *Motu proprio Traditionis custodes* a permis à ceux qui en doutaient encore de réaliser que la volonté du pape est bien d'éradiquer la liturgie ancestrale. Pourquoi le Pape semble-t-il s'acharner ainsi contre les « tradis » ? Comment ceux-ci peuvent-ils réagir à ces décisions à plus d'un titre incompréhensibles et scandaleuses, au sens strict de skandalon, « la pierre qui fait trébucher » ? Comment la pierre sur laquelle Notre Seigneur a bâti son Eglise peut-elle être occasion de chute ? Que faire aujourd'hui et dans les semaines et les mois prochains ? Que vont devenir les centaines de jeunes hommes ayant été appelés au sacerdoce et qui ne pourront être ordonnés selon l'ancien pontifical désormais interdit ? Qu'en est-il de cette volteface de l'Eglise qui déclare en 2007 que l'ancien Missel n'a jamais été aboli et en 2021 qu'il l'est désormais ?



lettre accompagnant *Summorum Pontificum* : « Il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missale Romanum. L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture. Ce qui était sacré pour les générations précédentes reste grand et sacré pour nous, et ne peut à l'improviste se retrouver



totale, voire considéré comme néfaste. Il est bon pour nous tous, de conserver les richesses qui ont grandi dans la foi et dans la prière de l'Eglise, et de leur donner leur juste place. Evidemment, pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté. » Quatorze ans après, le pape François déclare : « Une possibilité offerte par saint Jean-Paul II et avec une magnanimité encore plus grande par Benoît XVI afin de recomposer l'unité du corps ecclésial dans le respect des différentes sensibilités liturgiques a été utilisée pour augmenter les distances, durcir les différences, construire des oppositions qui blessent l'Eglise et entravent la progression, en l'exposant au risque de divisions. » Ainsi le pape fait-il porter la responsabilité de cette volteface à l'infidélité de prêtres et de laïcs qui sont pourtant dans leur immense majorité soumis à l'intégralité du Magistère. Au nom de l'unité, la division est ainsi de nouveau créée. Comment l'expliquer ? Comment le pape qui promeut une Eglise synodale peut-il rejeter aux périphéries de l'Eglise une multitude de fidèles ?



Rappelons-nous que la décision de Benoît XVI avait été motivée par le constat que la réforme liturgique avait été le révélateur et l'accélérateur d'une crise profonde de l'Eglise. Il escomptait qu'un mouvement de réforme de la réforme pouvait contribuer à une sortie de crise. Las ! La décision du pape François manifeste avec éclat que l'Eglise est encore en pleine crise. Décréter arbitrairement la fin d'une crise tant que ses causes n'ont pas été visitées et traitées est la meilleure manière de l'alimenter. La crise que vit l'Eglise depuis plusieurs décennies est la répercussion interne de sa relation avec le monde moderne c'est-à-dire postchrétien.

Il y aurait une explication qui rendrait logique la décision pontificale. Toute société voulant inclure tout le monde risque de se dénaturer et de sombrer dans l'indétermination. Une volonté d'inclusion totale aboutit alors à marginaliser voire à exclure les membres refusant que leur société se dissolve. Il appartient aux prêtres et aux fidèles durement ébranlés par les décisions de Rome de tenir cette tension : refuser de s'exclure et refuser de se laisser dissoudre au nom de l'inclusion. Ce double refus n'est que l'envers d'un grand acte de foi et d'espérance dans la manière dont la Providence divine conduit l'Eglise qui n'est justement pas une société comme les autres mais bien le Corps Mystique du Fils de Dieu.



POURQUOI LA MESSE TRIDENTINE AU PÈLERINAGE DE CHARTRES ?



Jean de Tauriers, Président de Notre-Dame de Chrétienté

Depuis la publication de Traditionis Custodes, il a été souvent demandé à Notre-Dame de Chrétienté d'encourager la célébration de la messe de Paul VI pendant le pèlerinage de chrétienté. Comme aux premières années de notre pèlerinage, nous devons à nouveau justifier les raisons de notre attachement exclusif à la messe tridentine, messes publiques ou privées.

Trente-neuf années de dossiers Notre-Dame de Chrétienté disponibles sur notre site (nd-chretienite.com) donnent toutes les raisons théologiques de nos choix, ce sont les plus importantes bien évidemment.

Les arguments avancés dans ce petit texte, sont de simple bon sens et sautent aux yeux des "catholiques du bout du banc" que nous sommes. Nul besoin de formation liturgique, théologique ou canonique, il suffit de respecter la parole donnée, de juger un arbre à ses fruits et d'observer le réel.

Rien d'insurmontable comme effort, vous en conviendrez. Dans la kyrielle d'arguments disponibles, j'ai mis de côté les statuts de l'association Notre-Dame de Chrétienté qui obligent exclusivement au rite tridentin.

1) La fidélité à la parole donnée

Notre pèlerinage est né en 1983.

En 1988, Monseigneur Lefebvre sacre des évêques sans mandat pontifical. Le Centre Henri et André Charlier (Notre-Dame de Chrétienté sera créée quelques années plus tard) choisit de ne pas suivre la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X par fidélité aux autorités romaines.

Le pape Jean-Paul II, ainsi que le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le cardinal Ratzinger (futur Benoît XVI), accueilleront les catholiques (dont le pèlerinage traditionnel de chrétienté) acceptant les propositions romaines avec une promesse : « vous avez toute votre place dans l'Eglise, tels que vous êtes ». Derrière ces paroles, chacun sait parfaitement qu'il s'agit de conserver la pratique exclusive de la messe tridentine.

Revenir sur la promesse d'un pape canonisé et d'un pape émérite ayant consacré tous leurs efforts à cette réconciliation est extrêmement choquant.



2) La cohérence d'une œuvre missionnaire

Une des vocations du pèlerinage de chrétienté est d'être missionnaire grâce à la Tradition. Il faut comprendre derrière ce mot de Tradition l'usage de la liturgie tridentine, l'enseignement doctrinal et pastoral de l'Eglise.

Quand il est demandé à Notre-Dame de Chrétienté d'adopter la messe de Paul VI, cette demande revient à renoncer aux charismes de notre œuvre.

Comment cette demande pourrait-elle être acceptée par Notre-Dame de Chrétienté ? Ce qui est présenté comme une simple concession marginale, va à l'encontre de la vocation même du pèlerinage de chrétienté depuis 40 ans.

" Notre Seigneur nous demande de juger l'arbre à ses fruits " (Matthieu 7, 15-20).

Le pèlerinage est à l'origine de dizaines de vocations, de milliers de conversions, de dizaines de milliers de confessions. N'est-il pas plus important de récolter les fruits d'une œuvre plutôt que de s'attaquer à l'arbre, source de forces vives pour l'Eglise ?

" Le pèlerinage est à l'origine de dizaines de vocations, de milliers de conversions, de dizaines de milliers de confessions. "

Tous les prêtres qui veulent pèleriner sont les bienvenus. Il va de soi que ces prêtres viennent pour la spiritualité de notre pèlerinage, pour ses charismes dont fait partie l'usage exclusif de la liturgie traditionnelle. Quand certains d'entre eux ne savent pas célébrer la messe tridentine, ils demandent à l'apprendre avant le pèlerinage dans les différentes communautés, abbayes, paroisses. Tout cela existe et fonctionne très bien depuis près de 40 années.

Créer une espèce d'« obligation de bi-ritualisme », en faire un prérequis de catholicité, apparaît à la fois comme un autoritarisme belliqueux et une grande imprudence pastorale

3) La crise de l'Eglise

De nombreuses personnalités de l'Eglise se sont exprimées sur la dramatique crise de l'Eglise qui est une crise de la foi liée à la réforme liturgique.

Benoît XVI (Ma Vie, Souvenirs en 2005) : *« Je suis convaincu que la crise de l'Eglise que nous vivons aujourd'hui repose largement sur la désintégration de la liturgie qui est parfois même conçue de telle manière – etsi Deus non daretur (comme si Dieu n'existait pas) – que son propos n'est plus du tout de signifier que Dieu existe, qu'il s'adresse à nous et nous écoute. Mais si la liturgie ne laisse plus apparaître une communauté de foi, l'unité universelle de l'Eglise et de son histoire, le mystère du Christ vivant, où l'Eglise manifeste-t-elle donc encore sa nature spirituelle ? »*

Cardinal Sarah (Conférence donnée le 18 septembre 2021 à Draguignan) : *« On ne peut dire qu'il n'y a pas de crise de la foi... La crise de la foi en la Présence réelle est au cœur de cette crise de la foi... L'Occident traverse une crise jamais vérifiée dans toute l'histoire de l'humanité. »* Devant la gravité de tels propos, devant la haute autorité de ceux qui les prononcent, devant les faits qui s'accumulent sous nos yeux (ignorance religieuse, méconnaissance de la Présence réelle, effondrement de la pratique religieuse, disparition des vocations, attaques contre le droit naturel, scandales de mœurs au

sein de l'Eglise et aux plus hauts niveaux, quasi schisme de l'Eglise d'Allemagne, ...), face à l'apostasie de notre monde autrefois chrétien, nous demandons respectueusement à notre hiérarchie ecclésiale de nous laisser faire l'expérience de la Tradition afin de nous laisser transmettre la foi catholique à nos enfants.

Notre-Dame de la Sainte Espérance, convertissez-nous !

LA VOIE ROMAINE : LA SUPPLIQUE AU SAINT PÈRE

Entretien avec Diane Sévillia,
mère de prêtre

Diane Sévillia, vous êtes investie dans " La Voie romaine" : pouvez-vous nous expliquer l'objectif de cette initiative ?

Comme catholique, depuis ma première communion jusqu'à aujourd'hui, je n'ai cessé d'aller prioritairement à la messe selon le rite qui était le rite officiel dans l'Eglise latine au moment de l'ouverture du Concile Vatican II. J'ai dit prioritairement, mais non exclusivement : je ne nie en rien la validité de la messe selon l'Ordo de 1970, liturgie que je pratique selon mes activités associatives ou dans l'église la plus proche de notre maison de famille lorsque nous sommes en vacances, où nous sommes investis dans notre paroisse et où nous avons toujours eu des rapports amicaux avec les curés qui s'y sont succédés depuis plus de trente ans. Il reste que ma foi et celle de ma famille a été nourrie par la liturgie traditionnelle. Or au vu du Motu proprio Traditionis Custodes, et de ses conditions d'application très strictes, il ressort une volonté d'aboutir à terme à la suppression radicale du rite tridentin, et d'empêcher les prêtres qui se sont voués à cette liturgie d'exercer leur ministère dans les conditions qui avaient été autorisées par saint Jean-Paul II en 1988 et par Benoît XVI en 2007. Mais on ne peut pas interdire une messe qui est tout autant valide que la forme ordinaire et qui l'a été pendant des siècles et jusqu'à nos jours.

" (...) Nous avons décidé avec plusieurs mamans de prêtres, blessées dans notre cœur, de porter à Rome les lettres écrites au pape. "

L'objectif de la Voie Romaine est de demander aux fidèles attachés à la liturgie traditionnelle **d'écrire au pape pour lui exprimer leur désarroi et leur tristesse, et lui demander de ne pas couper tous ces prêtres qui ont donné leur vie pour le Christ de cette messe** qui est l'essence même de leur sacerdoce.

Pourquoi ce nom de la Voie romaine ?

Parce que Rome, capitale de l'Eglise catholique, c'est la chrétienté, et que nous appartenons à cette chrétienté dont Rome forme le centre. C'est notre maison : « Tous les chemins mènent à Rome ». Nous y allons en témoignage de communion et d'unité.



A quel titre vous y êtes-vous engagée ?

Comme catholique, bien sûr, mais aussi comme mère d'un prêtre. Les prêtres des instituts traditionnels n'ont commis aucune désobéissance, ont suivi leurs constitutions approuvées par le Saint-Siège, exerçant leur ministère selon des règles permises par l'Eglise, et en bonne entente, dans la majorité des cas, avec le clergé diocésain. Or du jour au lendemain, les règles sont changées sans concertation avec les supérieurs, et ces prêtres sont rejetés à la marge alors qu'ils n'ont fait aucun mal. Je trouve cela d'une injustice confondante. Comme l'a si bien exprimé le Père de Blignières, « La liturgie traditionnelle c'est notre être même ! Nous demander de l'abandonner, c'est nous recommander de tuer

ce qui a façonné notre être spirituel depuis des décennies... » Face à cela, je ne peux pas rester sans réagir. C'est pourquoi nous avons décidé avec plusieurs mamans de prêtres, blessés dans notre cœur, de porter à Rome les lettres écrites au pape. Ce sera un grand pèlerinage puisque nous irons à pied de Paris, d'où partira la marche, jusqu'à Rome. Avec respect, nous irons exprimer notre incompréhension et notre détresse, espérant que le Père commun de l'Eglise saura entendre notre voix.

Savez-vous aujourd'hui combien de mères de prêtres prendront la route avec vous ?

Nous n'avons pas encore de chiffre exact pour le nombre de marcheuses. Nous sommes déjà cinq au départ pour faire tout le parcours, mais nous avons beaucoup de sollicitations. Pour une question d'organisation, nous limiterons la logistique de la marche à une vingtaine de mamans par jour, mais bien-sûr ceux que nous croiserons sur notre route pourront nous accompagner quelques heures ou quelques jours si le cœur leur en dit !

Quand l'arrivée à Rome est-elle prévue ?

Départ le 6 mars et arrivée à Rome le 1er mai. Pour l'anecdote, mon fils, prêtre de la FSSP, avant d'entrer au séminaire, était allé à pied de Notre-Dame de Paris à Saint-Pierre de Rome en compagnie d'un de ses amis, devenu prêtre du diocèse de Versailles, et dont la mère va marcher avec moi dans le groupe de la Voie romaine. Il y a douze ans, nos fils sont arrivés à Rome un 6 mars, date à laquelle nous partirons cette année. Joli clin d'œil !



Quels soutiens recevez-vous (paroisse, diocèse, clergé, laïcs attachés ou non à la Tradition) ?

Beaucoup de soutiens, surtout de laïcs attachés au rite tridentin, car ils en connaissent la valeur, dont une bonne moitié (ce qui nous touche énormément) qui vont à la messe dans leur paroisse territoriale « ordinaire », ce qui donne un sens supplémentaire à cette supplique adressée au pape. Nous avons reçu plusieurs manifestations de sympathie de la part du clergé et de certaines paroisses. Un film documentaire est en cours de production avec de nombreux témoignages.

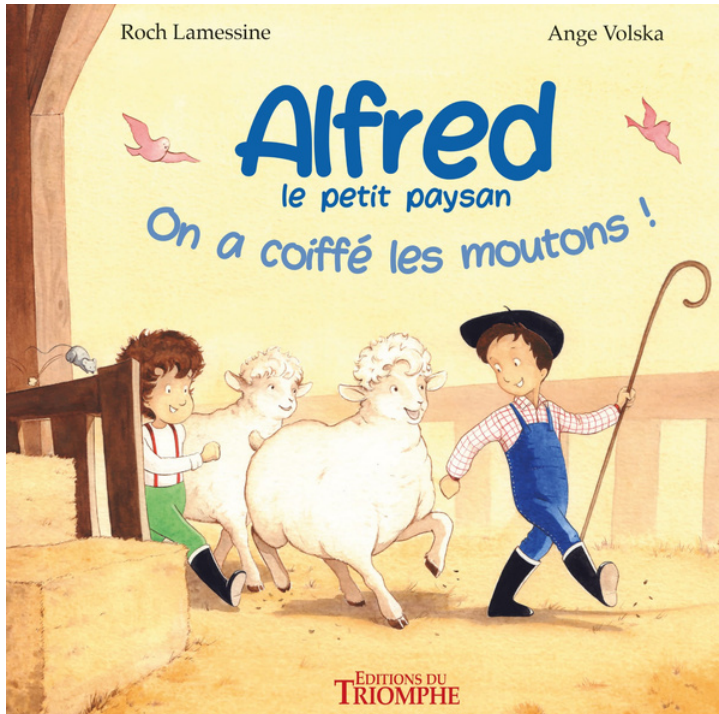
Quel message adressez-vous à tous nos lecteurs et pèlerins de Chartres, comment peuvent-ils vous aider ?

Le message que nous voudrions adresser à vos lecteurs et aux pèlerins de Chartres, c'est de ne pas désespérer, d'agir, d'écrire au pape, car il faut beaucoup de lettres pour montrer le trouble créé par ce malencontreux Motu proprio. Nous proposons de télécharger un formulaire qui facilite grandement le travail de rédaction de la lettre sur lavoieromaine.com. Que tous les religieux, prêtres et laïcs implantés sur notre itinéraire vers Rome n'hésitent pas également à se signaler auprès de La Voie romaine s'ils peuvent nous aider ou nous accueillir. Mais aussi et avant tout, bien sûr, de beaucoup prier. Christus Vincit !



PORTRAIT DE PÈLERIN

Ange Volska et Roch Lamessine
Dessinateurs d'Alfred le petit paysan



Avant toute chose pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de vous ? Comment avez-vous commencé à réaliser des livres pour enfants ? Est-ce votre métier ?

Nous nous sommes rencontrés en 2016 pour collaborer à l'écriture et à l'illustration d'un album jeunesse... qui nous a conduits jusqu'au mariage ! Dès lors, nous avons tenu à poursuivre cette passion commune en créant ensemble d'autres livres pour enfants. Toutefois, ce n'est pas notre « premier » métier : Roch est responsable administratif et financier d'une entreprise de distribution cinématographique, et Ange est professeur de Français en collège-lycée.

Quelle est l'histoire (ou la légende) de vos pseudos ?

Notre premier livre, *L'Espérance de Nour*, abordait la thématique sensible des persécutions actuelles contre les chrétiens d'Orient, et notre éditeur nous avait conseillé de prendre des pseudos pour bien cloisonner nos vies professionnelles et nos engagements artistiques. Pour lancer la série *Alfred le Petit Paysan*, il nous a semblé

semblé évident de conserver ces pseudos qui avaient marqué le point de départ de notre aventure créative.

Chacun de nos pseudos est lié à un membre inspirant de notre histoire familiale : celui de Roch Lamessine provient d'un aïeul artiste sculpteur et dessinateur, dont le nom n'est aujourd'hui plus porté faute de descendants, tandis qu'Ange Volska a repris le nom d'une aïeule russe, qui avait fui la Russie peu de temps avant la Révolution d'Octobre.

Comment est né le projet Alfred ?

Cela fait plusieurs années que Roch Lamessine souhaite écrire une série d'albums jeunesse sur le thème du monde agricole et rural, constatant qu'il y a peu d'histoires pour enfants abordant ces thématiques. Fils et petit-fils d'agriculteur, Roch a vu en *Alfred le Petit Paysan* le moyen de décrire différents métiers liés à l'agriculture – élevage, maraîchage – mais aussi tout un art de vivre à la Française, dont les campagnes sont encore très imprégnées. Pour un grand nombre d'enfants qui grandissent en ville, Alfred est ainsi l'occasion de mieux découvrir la campagne et son fonctionnement.



Loin de se prétendre exhaustive et théorique, nous espérons que la série *Alfred* sera comme une petite graine semée dans l'imaginaire des enfants pour leur donner envie d'une vie plus ancrée dans le réel.

Enfin, le petit monde d'Alfred, c'est avant tout une famille et des amis très unis, un écosystème très fort : âgé de 7 ans, Alfred raconte lui-même son quotidien et ses découvertes à la ferme, entouré de Papi Jacques, Mami Rose, Papa et Maman, sa petite sœur Chloé, son ami Gaspard, son chien Brocolis, et les voisins paysans qui composent le reste de son univers. A l'heure où les liens sociaux se délitent au gré des événements et de l'actualité, il nous semble plus que jamais important de redécouvrir cette entraide intergénérationnelle, cette transmission entre grands-parents, parents et petits-enfants, qui faisait la richesse des campagnes d'antan et qui, fort heureusement, est encore préservée dans bon nombre de lieux ruraux.



La série Alfred le Petit Paysan comporte-t-elle une dimension catholique ?

Edités par le Triomphe, les albums d'Alfred ne sont pas explicitement chrétiens dans le texte, mais tendent à véhiculer les valeurs chrétiennes à travers des histoires qui sont, au fond, une ode à la famille, aux racines chrétiennes et paysannes de la France, et à la Création. Petits calvaires, clochers dans le lointain, statuettes religieuses... les observateurs ne manqueront pas de repérer ces éléments au fil des pages. L'émerveillement d'Alfred se veut, lui aussi, une invitation à la joie chrétienne devant la beauté de la Création.

Aujourd'hui combien d'aventures sont prévues pour Alfred ?

Les deux premiers tomes de la collection sont parus en octobre 2021 et le public leur a fait bon accueil. Le premier tome s'intitule *On a coiffé les moutons !* et aborde la thématique de la tonte. Le deuxième, *A l'affût des Champignons*, décrit l'automne, le brâme du cerf, l'affût en



forêt, l'observation de la nature. La poursuite de la série se fera en concertation avec notre éditeur, en fonction du succès des épisodes, mais Roch Lamessine a déjà en tête de nombreux thèmes qu'il aura plaisir à développer dans les prochains tomes.

Comment réalisez-vous vos livres (temps, scénario, dessins, personnages) ?

Bien que nous dessinions tous les deux, il nous a paru clair qu'il fallait se répartir les tâches et cloisonner nos rôles dans un souci de cohérence. Ainsi, Roch Lamessine qui avait écrit le premier épisode, sera le scénariste pour toute la série, tandis qu'Ange Volska, après avoir développé ses compétences en illustrations en suivant une formation spécialisée, assumera l'intégralité des illustrations de la série. Tout est peint à la main, à la gouache. Illustrer de manière traditionnelle est exigeant, mais cette exigence fait partie intégrante du projet, lequel invite à se rapprocher du réel.

La première phase est celle des recherches : nous nous documentons pour la cohérence du récit et nous rencontrons des agriculteurs. Sur place, photos et croquis fournissent une base réaliste pour les futures illustrations. L'écriture nécessite donc un assez long temps de maturation et de recherche documentaire, avec un passage obligé sur le terrain. Quant à l'illustration, il est difficile d'estimer précisément le temps qu'elle recouvre : nous travaillons d'abord ensemble le storyboard, puis Ange Volska fait des

esquisses avant d'aboutir à des croquis définitifs, qu'elle décalque ensuite et peint à la gouache. Selon la taille et la complexité d'un dessin, le temps total varie entre 4h et 20h. Avec environ 30 illustrations pour 1 album, c'est en moyenne 1 mois ½ de travail à plein-temps.

Quels conseils donneriez-vous à ceux qui songeraient à se lancer dans la réalisation d'albums jeunesse ?

Le monde de l'édition jeunesse est très concurrentiel et présente une pluralité d'offres et une grande variété tant les styles graphiques que dans les sujets traités. Mais il nous semble important que de nouvelles générations se saisissent de l'art sous toutes ses formes pour porter les valeurs qui nous sont chères. Par ailleurs, certains sujets demeurent peu abordés.

Voici brièvement les étapes que nous avons suivies :

- Se former aux techniques de dessin et d'écriture.
- Identifier une thématique, un besoin et une cible.
- Choisir un style graphique et narratif qui serve au mieux le projet.
- Rédiger un dossier, soigner la présentation et prendre son courage à deux mains pour aller frapper aux maisons d'édition.



Un message pour nos amis pèlerins et lecteurs ?

Il est parfois difficile de développer l'ensemble de ses talents dans sa vie professionnelle, et nous sommes convaincus de l'importance pour chacun de les faire fructifier, quels qu'ils soient, pour s'accomplir. Cultiver un talent et une passion à côté de son travail permet de gagner un équilibre et de s'épanouir davantage tout en s'investissant dans un projet qui tient à cœur.

La marche vers Chartres est un moment idéal pour s'émerveiller devant la beauté de la campagne et du patrimoine Français. Cultivez le silence et la contemplation, c'est là que l'on arrive le mieux à se recentrer sur l'essentiel et sur ses talents. C'est là aussi que l'on puise des forces pour les faire fructifier. Bonne marche !



**« Laissez venir à moi les petits enfants,
car le Royaume des Cieux leur ressemble. »**

Marc 10:13-16